

« Le populisme ou la nouvelle fable du loup »

Emmanuel Macron qui a jusqu'ici plutôt tiré profit de la menace populiste la prend de plein fouet dans sa volonté de relancer l'Europe. La crise des migrants l'a pris de court.

Lorsque le populisme avait pour visage Marine Le Pen, Emmanuel Macron pouvait à la fois le craindre et en jouer. Dans la campagne présidentielle, il avait construit son positionnement en regard au sien. « *Progressistes* » versus « *conservateurs* », avait-il tenté d'imposer, autant pour montrer l'obsolescence du clivage gauche-droite que pour préparer un vote républicain en cas de face-à-face au second tour. Pari gagné. La France n'était pas prête à suivre l'exemple américain, Emmanuel Macron a su en profiter en présentant une autre offre « disruptive ».

Depuis son élection, le président se satisfait d' une opposition réduite à son extrême. Tant qu'il a pour adversaires Mélenchon et Le Pen, il peut avancer tranquille. Les deux crient mais ne sont pas vus comme des alternances crédibles. Le « en même temps » a cette vertu magique de compliquer la tâche de reconstruction et de la droite et de la gauche traditionnelles.

Et puisque c'est la première qu'il juge la plus dangereuse, c'est elle qu'il tente le plus de déstabiliser : nomination d'Edouard Philippe à Matignon, une politique économique et migratoire plus à droite que ne pouvait le laisser penser la campagne. Lorsque les troupes grognent, le sifflet a toujours le même son : « Nous devons réussir, sinon les extrêmes l'emporteront ».

L'émotion et les opinions

En choisissant des listes uniques pour les élections européennes de 2019, Emmanuel Macron a voulu jouer des mêmes ressorts. La République En marche résolument pro-européenne contre les listes « anti » forcément éclatées. A ceci près que le danger soudain est devenu réalité. Le populisme gagne, la crise des migrants menace l'avenir même de l'Union européenne. Comment tenir une position raisonnée sur l'immigration quand l'émotion pousse dans un sens, et les opinions publiques dans un autre ?

Emmanuel Macron et Angela Merkel veulent résister ensemble mais ne savent pas encore comment. Le premier tente de se forger une conviction en marchant, sans l'avoir validée dans sa campagne ; la seconde, affaiblie, reste l'image persistante de ce dont les nouveaux populistes ne veulent plus. Emmanuel Macron peut désormais crier « au loup » : le populisme risque de mettre à mal son dessein le plus fort, son dessein de reconstruction européenne.

Cécile Cornudet